



2 minutes de lecture

📌 Cinéma

Norbert Creutz

Publié dimanche 15 mai
2016 à 18:31.

Koji Fukada à Cannes, 15 mai 2016.
© Pascal Le Segretain

CINÉMA

Chez Koji Fukada, silence coupable, famille friable

«Harmonium (Fuchi ni tatsu)» de Koji Fukada introduit un dangereux intrus dans une petite famille japonaise. Un film déroutant mais prometteur

Depuis trop longtemps en mal de relève, le cinéma japonais aurait-il enfin trouvé un héritier pour marcher sur les traces de son quintette d'auteurs patentés (Takeshi Kitano, Kiyoshi Kurosawa, Hirokazu Kore-eda, Naomi Kawase et Shinji Aoyama)? On pourrait y croire à la découverte du cinquième opus de Koji Fukada (récemment repéré en France avec «Au revoir l'été»), film d'une belle tenue vu dans la section Un certain regard.

Un style sobre

Dans un style tout en retenue, plans fixes, cadre resserré et musique rare, c'est l'histoire classique d'une petite famille visitée par un intrus, avec pour conséquence une remise en cause radicale de son petit confort. Lorsque Yasaka se présente un jour devant la petite entreprise de métallurgie du père, Toshio, ce dernier décide aussitôt d'employer et d'héberger ce «vieil ami», à la grande

surprise de son épouse Akié.

Mais l'inconnu, poli et discret, a tôt fait d'entrer dans ses bonnes grâces en aidant leur fillette Hotaru pour ses cours d'harmonium et en avouant sans détours ses malheurs: il sort de dix ans de prison pour un meurtre qu'il regrette amèrement. Entre l'épouse et le bel intrus (joué par la star du cinéma d'auteur Tadanobu Asano), une attraction s'installe. Mais entre hommes, il transpire aussi que toutes ces années Yasaka a couvert Toshie, qui était aussi présent lors du crime.

Harmonie trompeuse

Puis, à mi-parcours, le film connaît une terrible rupture dramatique. Des années plus tard, Yasaka s'est volatilisé, tenu pour responsable d'un accident qui a transformé Hotaru en «légume», tétraplégique et muette! L'arrivée d'un nouvel apprenti, le jeune Takashi, va alors permettre à Toshio d'avouer enfin toute la vérité à sa femme...

Bref, ce qui semblait mener vers un adultère banal s'est transformé en un puissant drame de la vengeance et de la culpabilité. Le coup de force du scénario pourra certes paraître excessif, tandis que l'instrument du titre représente un peu trop clairement l'harmonie brisée de la famille. Mais la tenue formelle constante fait qu'on reste scotché jusqu'au bout, où l'on se rend compte que c'est l'indifférence suspecte et le silence coupable du père qui étaient l'enjeu. Malgré quelques mystères de trop, un film à la fois accessible et complexe qui donne furieusement envie d'en découvrir plus de son auteur.

À propos de l'auteur

Norbert Creutz
@letemps

————— Suivez toute l'actualité du Temps sur les réseaux sociaux —————

FACEBOOK

TWITTER

YOUTUBE

INSTAGRAM